

mardi 27 et mercredi 28 février

CEDULE 8

1/ Lecture expliquée de St Hannibal di Francia (1)

Cette semaine, nous écouterons chaque jour la lecture "targumisée" de Saint Hannibal di Francia, notre "père spirituel du OUI originel" dans le Soleil du Fiat qui est le nôtre désormais du troisième millénaire

1ère salve en audio : <http://catholiquedu.free.fr/2023/01/HdiF-15-1-2023TARGUM.mp3>

« Celui-là, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint ».

C'est l'Agneau, le Messie, c'est Ben Elohim, c'est Dieu le Fils.

Voilà ce que nous avons comme Évangile aujourd'hui (Jean 1, 29-34).

La méditation proposée vient de St Hannibal di Francia, le père spirituel de Mélanie de La Salette et de toutes les mystiques italiennes de son époque, canonisé par le pape Jean-Paul II.

Qu'il me tarde que ce feu s'allume !

Ce feu, c'est le feu du ciel.

C'est le feu du ciel qui descend du ciel sur la terre.

C'est le feu du Père, du Fils, du Saint-Esprit.

Et il n'y a qu'un seul Feu, quoique vos trois Personnes divines soient distinctes, votre Feu est un seul feu, puisque c'est un seul feu qui agit en vous.

Ce feu embrasé, cette vive flamme d'amour constitue votre bonheur et votre égalité en amour, en pouvoir, en beauté, en éternité.

Si au lieu d'un seul feu, d'une seule flamme d'amour, il y en avait trois, vous ne seriez pas heureux, vous ne seriez pas libres, d'une liberté éternelle.

Votre feu d'amour, votre vive flamme d'amour est unique, elle est votre seul bien, duquel coulent des océans de bonheur et de liberté pour tout ceux que vous créez.

Vous êtes venu dans le monde dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, et comme le dit le Prologue de l'Évangile de St Jean, dans le monde que vous avez vous-même créé, vous

L'avez enflammé, vous l'avez illuminé, vous êtes venu dans le monde pour donner à ce monde tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez.

Je vous demande donc de m'incorporer et de m'identifier à la lumière de votre flamme d'amour, ce Feu éternel, pour convertir en lumière et en embrasement d'amour éternel tout ce que je fais, chaque acte de ma vie sur la terre.

De sorte que chacun de mes actes humains, par le baptême que vous avez désiré et que vous avez accompli en moi, que chacun de mes actes humains tire sa vie de votre feu divin,

et chacun – ainsi que le suivant, ainsi que tous les autres, – devient un acte d'une valeur infinie, un acte d'une valeur éternelle, un acte divin, un acte secret scellé avec le Feu de la noblesse divine et éternelle.

C'est le feu de votre sainteté divine.

C'est votre sagesse divine.

Chacun de mes actes dans le baptême du Saint-Esprit !

Ce feu dans lequel vous avez baptisé l'unité de la Très Sainte Trinité pour la glorifier déborde et ce feu s'écoule dans l'immensité de votre liberté éternelle en nous

Et votre liberté éternelle a dit : « Me voici pour embrasser ce Feu, pour embrasser cette volonté » : « Me voici pour faire ta volonté » : « Shemem » : « Me voici », a été rejoint par la flamme du Saint-Esprit qui est l'Acte pur de l'Immaculée Conception

Dans son premier acte qui est le mien dans ce baptême dans lequel vous baptisez, vous avez renfermé dans son immensité mon acte de membre vivant de Dieu vivant et d'engendré vivant de Dieu dans le baptême.

C'est ce Feu qui se répand dans son immensité et qui se répète dans chacun de mes actes pour embraser tous les actes qui existent dans l'unité de tout en Vous.

2/ Charte de notre Carême 2023 (suite)



CHARTRE à méditer pour le MONDE NOUVEAU :

TEXTE à recueillir en communion avec LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

« Jésus enfant, tu interrogues, tu scrutes et tu désignes le prophète Daniel aux Princes et aux Nacis, et, Enfant du Monde nouveau, nouveau Gabriel de Dieu, tu regardes devant toi : Dans la Coupe du Nard, l'Enfant du Monde nouveau est Obombré, et tu nous emportes en des parfums éternels » :

[Nazareth, en hébreu, c'est « la fleur qui s'épanouit »...]

« Le triple Lys du gouvernement du monde épanouit ses pétales sponsales sans abîmer le bois. Le bâton de l'Arbre sorti de l'Arche de ton Temple à Jérusalem exhale son parfum dans les Demeures de notre unique Père en St Joseph à Nazareth » :

« Ne savez- vous pas depuis l'annonce du Glaive de la TransVerbération que je dois être chez Mon Père ? Ne savez-vous pas que je dois quitter le Temple ancien de pierre et descendre dans le Vase d'élection et d'Albâtre enfermant son Nard, ma Myrrhe et l'Aloès dans mon Père ? »,

« à Nazareth, cet acte du Monde nouveau nous vient de toi SAINT JOSEPH, Trône et Coupe immensément ajustée à l'UNIQUE AMOUR des TROIS CŒURS UNIS dans la Très Sainte Trinité, je m'y laisse emporter avec les Mains de l'Ange pour que mon pied n'y heurte aucune pierre :

Que le ciel entier participe à cet emportement :

Mon Père m'y prend, et je monte en ma Mère, chargée de radiations divines et qui nous les transmet » :

« Les cellules dont vous êtes faits sont faibles, celles que nous vous communiquons vous pénètrent et détruisent la chétivité de ces cellules ; et vous vous reconstruisez.

Le PROCESSUS est continu.

Votre prière est une matière immense qui recouvre presque toute la terre.

Elle est constituée d'une couche de 'neutrons' [tachyons] qui captent les sons, les refoulent, les amplifient, les renvoient dans son au-delà de ciel créé, qui, à son tour, les capte, et les projette dans un lieu où se créent les FORMES-PENSEES »....

« Elle est constituée d'une couche de 'neutrons'... renvoyée dans ce premier ciel créé, qui, les ayant capté, les amène à se réfugier dans le rayonnement qui illumine le CŒUR du CHRIST dans la résurrection ... et projeté dans le troisième ciel créé, celui où se créent les FORMES-PENSEES »... « Alors votre prière est immense, redonnée aux anges, qui sont les FORMES-PENSEES. »

« Ensuite, elle s'amplifie encore avec eux et se présente devant le CRÉATEUR dans le Saint des Saints nouveau d'une Matrice nouvelle : les prières arrivent dans la FORME de DIEU, compatible avec la vie qui existe dans la vision béatifique, l'éternité du paradis, et ton inscription dans le Livre de Vie » ...

« Selon la qualité de la prière, elle peut prendre des FORCES gigantesques. »

« Elle déploie, autour d'elle, un véritable faisceau de lumière qui la transporte instantanément sur le Trône du Père dans ton Créateur et se réalise aussitôt dans la demande pour laquelle elle a été faite : prier, c'est vivre. Telle est ma Mémoire de vous à Moi, de Moi à vous, et en vous »

C'est pourquoi vous renouvelerez cette prière :

« Que chaque cellule dont est fait mon corps soit reliée à l'amour ardent qui brûle le SACRE-CŒUR de mon JÉSUS dans la résurrection. Qu'en moi, Il trouve où verser ses grâces, car il y a longtemps que je sais que je suis son « dépôt ».

3/ Méditation pour mieux saisir notre corps primordial dans sa vocation spirituelle

Méditation curative pour acquiescer à notre soif de rentrer dans les "temps qui s'ouvrent" en la visitation du Règne du Sacré-Cœur en nous et dans les membres vivants du nouvel et véritable Israël de Dieu en ce Carême 2024

Exercice : Mieux saisir notre corps primordial comme trône royal d'amour, dans sa vocation purement spirituelle

Faire l'exercice comme une rencontre en prière anticipée avec la plénitude déjà reçue du corps, avec ce but précis :

Repérer comment notre corps se reçoit lui-même lorsqu'il est à l'état pur créé par Dieu

- Comme illuminé spirituellement, et enflammé de Lumière par son premier acte

- Comme disponible intérieurement pour accueillir Tous, son Ange et sa Fin, dans la Lumière et l'Espérance

- Comme bondissant, palpitant, enflammé dans l'Amour qui le sort hors de lui-même dans la Charité

Passons de la considération de l'âme à la considération du Corps

But : Rapprocher l'âme spirituelle et le corps originel, innocence divine toujours liée au diamant vivant de la Présence incarnée de Dieu

Cette unité me place aux portes du Miracle des trois éléments : je dis OUI et rends grâce à Dieu de ce Don (texte tiré du livre sur le Purgatoire de Mgr Henri Brincard) :

« Oraison du matin.

Mon corps spirituel a été ravi en l'immensité de l'amour, comme dans un océan de suavités indescriptibles en lequel je me perdais totalement, mer de feu, mer d'amour, de lumière.

Mon corps spirituel se laissait comme saisir par DIEU, tiré en lui, reposant en lui, dans une jubilation ineffable.

Je ne pensais plus, je ne réfléchissais plus, me livrais, me laissais posséder, et LUI me comblait de son Amour, de Lui-même.

Et je souffrais en même temps d'une douleur déchirante, comme si mon corps spirituel eut été coupé en deux, blessé et comme frustré, sentant confusément les limites de sa faiblesse et son incapacité à posséder complètement l'amour, bien qu'il le saisît, le touchât en quelque sorte.

Puis cette étreinte se relâcha quelque peu et je me vis en DIEU : mon corps spirituel pouvait être plongé dans le Feu qui brûle le SACRE-CŒUR de JÉSUS et je pourrais un jour y contempler le ruissellement de son Amour sur l'Église toute entière.

Un double flot d'eau et de sang baignait, vivifiait et enflammait sans cesse l'Église militante de la fin, inscrite dans le Livre où j'étais inscrit.

Quant au ciel pour lequel je voyais que je disais OUI en cet acquiescement, c'était ce très saint CŒUR INCARNE lui-même, me semble-t-il.

« Le Verbe qui illumine tout homme à l'instant où il le fait exister dans le monde » (Prologue St Jean) me demanda d'aspirer de telles grâces, tout à la fois suaves, ardentes et douloureuses, pour les saints de la terre pour le jour de l'Avertissement, de les y associer en quelque sorte.

J'aspirais de soif en son Cœur :

« Eh quoi, mon Seigneur ! Bienheureux ces gédéons et saints de la terre pour qui vous me demandez d'offrir cet amour ! Ils souffrent, certes, ô combien, mais ils vous possèdent et on ne peut plus vous ôter à eux, ils vous possèdent enfin de façon définitive ! »

Alors, le Seigneur me demanda si j'acquiesçais à connaître leurs peines, leurs souffrances et leurs joies, plutôt que les ivresses des extases passagères : je ne sus que

répondre.

Je presentais son attente : Il m'annonça que, pendant trois fois sept minutes, mon corps spirituel serait plongé dans cet état de préparation au désir d'y être baptisé dans le purgatoire de la terre et, tout aussitôt, Il réalisa ce qu'Il avait annoncé.

C'était une soif inouïe. Je jouissais de DIEU dans une sorte de possession, une perception intellectuelle incomplète et déchirante : il me semblait le saisir comme à travers un voile, mystérieuse présence, de don d'amour qui faisait trembler [le tremendum et fascinendum de Ste Hildegarde].

Pendant une durée spirituelle dans la vastitude de mon âme dilatée à cette dimension, mon corps spirituel fut tenu en cet état, en cette peine brûlante, j'étais comme devant un rideau de lumière au-delà duquel mon Amour se tenait, voulant se donner, et moi, tendant les mains sans avoir la possibilité de le saisir, de l'étreindre, de le posséder !

Durant toute cette demi-heure, mon corps spirituel fut favorisé de plusieurs visites de la Vierge Immaculée, de mon ange gardien, de mon Papa, de Jean, d'Élie et d'Hénoch – d'Anne et Joachim déjà au Paradis en leur chair transfigurée : ils venaient à moi à travers ce voile de lumière, me visitant et me parlant de l'amour divin avec tant de flamme et d'allégresse que mon corps spirituel était torturé par le désir de l'amour, le désir de voir enfin, si cela se pouvait, ce voile de lumière s'ouvrir, se déchirer, pour révéler l'amour en sa plénitude et me permettre de le saisir, d'en jouir, de le savourer.

Durant tous ces jours embryonnaires si lucides et vivants, je croyais à chaque instant mourir à cause de ce brûlant désir, car les puissances de mon âme en étaient comme déchirées et laminées.

Il me semblait qu'en cet état, le voile de la foi se fut en partie déchiré pour mon corps spirituel, qui avait accès à de nombreuses réalités cachées dont il expérimentait l'existence.

Mais je ne voyais pas DIEU en lui-même, seule sa mystérieuse présence était perçue, comme au-delà d'un voile.

Au cœur de cet état de mémoire, l'ange gardien vint à moi et me dit :

« Voici l'Appel en toi du Monde nouveau de la Terre nouvelle, la nuit de la fidélité qui ne voit pas commence et subsiste en partie, car elle n'est pas encore remplacée par la vision béatifique.

« Tu l'as bien perçu : le corps spirituel, au purgatoire de votre terre, ne voit pas DIEU, il reçoit seulement sa mystérieuse présence.

« Même au moment de votre entrée dans le cinquième et sixième Sceau, le voile de la foi ne se déchire jamais totalement que pour les âmes introduites aussitôt dans la gloire de la vision face à face avec DIEU, sans pouvoir naître à la terre, mystère de Dieu !

« Pour ceux qui doivent comme vous traverser le temps du purgatoire de votre terre, la foi subsiste encore bien sûr.

« Mais ces saints corps spirituels du purgatoire de la terre ont la connaissance expérimentale de nombre de réalités surnaturelles qui restent pour vous, sur la terre, des mystères de foi.

« Elles expérimentent déjà leur propre immortalité, tout en pouvant habiter déjà les prémices de l'éternité...

« Elles jouissent des effets de la communion des saints, elles voient comme en diaphane la Vierge MARIE, les anges et les saints, elles savent que le ciel et l'enfer existent, mais elles ne voient pas DIEU qu'elles ne possèdent pas encore en entier.

« C'est sur ce point que la foi s'exerce encore chez les âmes du purgatoire de la terre, mais leur mémoire ne connaît plus aucun doute, leur Mémoire fixe leur volonté dans le pur Vouloir divin et ne connaît plus aucune hésitation.

« Ces saintes âmes sont plongées dans une prière contemplative, dans une crainte humble et révérencielle de DIEU, qu'elles savent présent mais qu'elles ne voient pas de l'intérieur de Lui-même.

« Et c'est cette attente douloureuse de voir DIEU avec tout soi-même, corps, âme et esprit, de le posséder enfin pleinement, qui attise leur désir et cause leur souffrance. »

Dès l'oraison commençante du matin de ma vie mon corps spirituel peut se tourner vers cet état du purgatoire unitif de la terre.

... Il m'y semblait que la partie inférieure de mon corps spirituel était à peu près mort (à peu près, car je continuais tant bien que mal – plutôt mal que bien – à vaquer à des mouvements). J'avais l'impression de voir mon corps spirituel coupé en deux, déchiré.

DIEU s'y laissait encore entrevoir comme à travers son voile de lumière que l'Ange appela Obombration ; n'étant ni saisi, ni possédé, Il enflammait en mon corps spirituel des aspirations les plus violentes, au point que, peu à peu je voulais m'en reposer, car le corps psychique grandissant ne résistait plus à ces assauts d'amour. Mais mon corps spirituel savourait les prémices de cette union future qui devait se reprendre en DIEU, et c'était une suavité à la fois si exquise et si douloureuse que je m'évanouissais.

C'est que mon corps spirituel, comme jeté dans une fournaise, restait dans la paix la

plus grande, tout en souffrant continuellement de cette souffrance délicieuse de l'espérance.

Pendant tous ces jours, ma mémoire restait comme liée, soumise, dans une sécheresse et une âpreté inouïes, incapable d'aucune autre activité que d'un immense regret de toutes les fautes du monde : une sorte de confession intérieure dans laquelle toutes mes limites futures possibles m'étaient révélés l'une après l'autre, et par centaines, et par milliers ! Avec mes plus petits manquements, mes fautes graves, mes hésitations, mes complaisances, mes lâchetés.

Mon corps spirituel en était comme désolé, et je criais intérieurement :

« Ô mon DIEU, aurai-je si peu souci de votre gloire, gaspillant à ce point vos grâces ? »

Mon corps spirituel restait cependant dans une grande paix et attente savoureuse.

Je n'avais pas peur d'être objet de la réprobation de DIEU, car il me paraissait alors que le plus important était la gloire de DIEU, j'avais une soif dévorante de cette gloire et désirais rester dans cet état d'attente de la rédemption du monde aussi longtemps qu'il le faudrait pour que DIEU fût glorifié.

Cette grâce profonde de confession intérieure a été un bienfait inouï pour moi.

Cela s'ajoutait à tout ce qui m'avait été accordé dans les premières espérances de mon Oui originel grandissant.

Je crois que le Seigneur se réservait de me faire connaître ces états par paliers, de façon successive, car la nature humaine ici-bas n'y pourrait résister autrement.

Tout au long des jours, mon corps spirituel en la Mémoire restait un réconfort de paix et en même temps dans la souffrance vivante, enflammé de désir et meurtri.

Chaque rayonnement de la Vierge MARIE, des anges et des saints m'attisait le désir qui était en moi, me faisait contempler en leur soleil de chair tout ce qui m'était promis et à quoi j'aspirais de toutes les forces de mon corps spirituel en sa Liberté de Don, lié dans le pur Vouloir divin, un lien qui faisait toute sa force intime. Je restais là, offert dans l'abandon serein au pur Vouloir divin, sans hâte ni impatience, désirant uniquement la gloire de DIEU.

C'est le seul mot, la seule parole que je pouvais formuler, et il me semblait que toutes les visites célestes me répétaient : Gloire, gloire, gloire ! Le corps spirituel était immergé, à la fois ouvert, paisible et serein, comme s'il entendait :

DIEU est le Saint des Saints ! Gloire, gloire, gloire !

Cela attise encore aujourd'hui ma douleur, accroît mon désir de DIEU, intensifie l'extraordinaire sérénité qui imprègne profondément mon corps spirituel reçu d'en-Haut.

Dans le paroxysme de cette soif de la gloire de DIEU, je pourrais presque voir mon saint ange gardien, sévère, tout flamboyant... Il me fait comprendre et saisir avec gravité ceci :

« Tu expérimentes à présent le grand mystère de la transformation de ta terre, ce qui en quelque sorte fait le purgatoire de votre terre entière, c'est le mystère de l'espérance.

« C'est l'état même du purgatoire de ta terre que cette parfaite espérance à travers la chair, qui n'a d'autre objet que DIEU, qui n'a d'autre désir que la gloire de DIEU.

« Au purgatoire de ta terre, le corps spirituel sait que le moment de leur accomplissement entier est fixé par la Miséricorde divine, que la Justice de DIEU l'a établi pour la plus grande gloire du Très-haut.

« C'est pourquoi le corps spirituel garde avec lui la paix et la force de l'incorruptibilité, cette paix même de DIEU. »

Je me trouve donc aujourd'hui dans ce feu même, selon les promesses du Seigneur à ma chair transformée dans le Corps du Seigneur. Je sais que tout cela, je l'ai vécu par un effet de son Amour infini, moi qui l'ai vécu en mon corps spirituel reçu, hors de mon corps psychique qui ployait sous la force de ce soleil, et qui ne peut y résister.

Dès ce moment, que je n'en perde plus connaissance !!

Mais mon corps spirituel, comme libéré tout d'un coup des entraves du corps opaque et déchu, se laisse à jamais recevoir et jeter dans l'océan de l'amour divin.

Jusque là, ayant connu surtout une grande lumière et une paix ineffable, à présent, mon corps spirituel comme une vive flamme d'amour ardent est plongé par la grâce de DIEU dans un feu d'amour dévorant. Je sais bien quelque part que mon saint ange est là et je lui demande :

« Enfin, c'en est fait ! Quand donc entrerais-je au ciel ? »

Il ne répond rien, certes, et je soupire. Tout autour de moi, j'aime la résurrection de la chair de ceux qui y sont déjà avant tous les autres comme un germe universel et fécond, embrasés d'amour. Une douce lumière nous environne et nous pénètre d'un feu extrême. Je suis en communion avec leur jubilation totale, et mon allégresse augmente encore quand l'ange dit :

« Ceci est le parvis du ciel, c'est le sommet du temps de votre terre et du Temps, là où les corps spirituels comme une vive flamme d'amour ardent sont tous plongés dans la pure attraction de l'amour divin. C'est Jésus qui nous aime...

« C'est là aussi que les souffrances pourront être les plus vives et les plus denses. »

Ô Allégresse ! Là : souffrir ici par Amour, souffrir d'amour : là est la promesse du DON de l'amour.

Il y a une vaste nuée éclatante sur nos corps spirituels comme une vive flamme d'amour ardent dans laquelle certains sont parfois élevés, et ce sont alors des explosions de bonheur, de jubilation dès le temps de la terre : ces corps spirituels ardents comme une vive flamme d'amour accèdent aux noces de l'Agneau des derniers Sceaux dans la terre, avant la vision béatifique, ils entrent au ciel de la terre !

On souffre d'amour, et on aime cette souffrance brûlante ; et le corps spirituel ardent, tout transporté d'amour, est en proie à des impatiences amoureuses de voir DIEU, de le posséder dans l'unité de l'UN, il soupire, il transpire d'huile d'amour : il pleure de larmes d'amour, il ne peut exprimer cet amour que par une prière enflammée de Sang, action de grâces, jubilation, louange à la sainteté de DIEU, de sa Miséricorde qui a sauvé, et de sa Justice qui a purifié.

Mon corps spirituel ardent ne peut expérimenter ce mystère de la charité demandés aux âmes choisies pour la grâce sanctifiante de ma terre que de façon globale, générale, en ce feu d'amour brûlant, en ce mystère de compassion de larmes glorieuses et de sang imprégné d'huiles odoriférantes. Votre Mémoire est affinée au Nard de sa Sépulture...

Et l'ange m'éclaire et m'explique cette grande charité dès les premiers mouvements des profondeurs de ma mémoire de liberté acquiesçante :

« Au purgatoire de votre terre, les saints corps spirituels ardents d'appels d'amour restent introduits par l'amour de DIEU et ils jouissent de cet Amour infini.

« Ils sont tous tournés vers DIEU, ils l'aiment parfaitement et le lui manifestent dans la reconnaissance : ils sont offerts en gratitude d'être sauvés et recréés, d'être confirmés en grâce et désormais impeccables, capables de glorifier DIEU en esprit et en vérité de la chair.

« Que cela leur cause une jubilation et une satiété émerveillée, ils sont comme hébétés d'amour.

« Au ciel, seulement, ils jouiront de l'amour en sa plénitude radieuse, dans une union intime à Dieu Amour.

« Mais, il y a encore le désir avec sa Soif proportionnée, au purgatoire de la terre, d'une plénitude plus affinée du corps offert ; ce désir qui empêche la plénitude de l'amour.

« Au ciel, il n'y a plus de désir, il y a la possession de l'amour et son enivrement.

« Que le pèlerinage de votre terre soit un monde d'amour, c'est pour cela qu'il vous établit dans la paix, l'harmonie et l'ordre, qui sont autant de fruits de Dieu, de l'amour. »

Ils sont tout livrés au pur vouloir divin, qui est vouloir d'amour pour toute la Matière. Et, de par ce règne de l'amour dans le temps béni de la terre, je peux dire qu'il n'y a pas de plus grande allégresse – hormis le bonheur d'être au ciel – que celle de se trouver dans la terre du corps spirituel dès maintenant.

Et je contemple ce monde d'amour et de prières où les saints du corps spirituel ardent de vive flamme d'amour, avant tout, prient DIEU pour le glorifier, en témoignage de gratitude et de reconnaissance, comme offrande d'Amour en toute chair glorifiée. Et, en lui, en son Amour, prient pour nous, pour que cet Amour dont ils sont le tabernacle puisse retomber sur nous.

Telles sont les grandes vérités qui me sont renouvelées et montrées en ce jour. Je les recueille précieusement ce qui m'a été donné pour voler encore et continuer avec en moi ce corps spirituel ardent dans la vive flamme d'amour, dans une âme encore commotionnée d'amour. »